

1. Alain LETERRIER, *La plaquette publicitaire (conception, réalisation)*, Les Éditions d'Organisation, Paris, 1988, p. 94.

2. Si les lursiens se mettent eux aussi à faire de la typographie allemande, suisse... que va devenir la typographie latine ? (Voir Yves PERROUSSEAUX, *Mise en page et impression*, p. 123.)

« Pour juger d'un contraste entre deux couleurs, soumettez la question à votre photocopieur... Lettres noires sur fond rouge ou l'inverse : vous obtenez un bel aplat; lettres noires sur fond blanc ou l'inverse : votre copieur vous restitue une image très lisible. ¶ Ne donnez pas plus de peine à votre lecteur qu'à votre photocopieur<sup>1</sup>. »

Le texte est composé sur quatre colonnes avec le même interlignage, sans découvert aux alinéas et sans blanc additionnel entre les paragraphes<sup>2</sup>. Malgré cela, pas une seule ligne n'est alignée par rapport aux autres. Pour parvenir à ce résultat, croyez-moi, il faut vraiment le vouloir et aimer se compliquer la vie.

N'importe quel débutant aurait utilisé le cadre de fond de page comportant quatre colonnes égales et trois gouttières de même valeur. Le texte aurait coulé dans lesdites colonnes sans problème. Ici, pas une seule colonne n'est alignée par rapport aux autres. (À condition que la hauteur de l'illustration ne corresponde pas à un nombre exact de lignes de texte courant, seul ceux de la première et de la deuxième colonne pourraient ne pas être en registre.) Et là j'insiste, il faut vraiment le vouloir. Je ne vois qu'une explication à cela : l'opérateur a tracé quatre cadres puis les a chaînés, en prenant bien soin (!) que leur origine diffère chaque fois de quelques dixièmes de millimètre. Ce qui signifie que ce dernier ignore qu'il existe une grille magnétique permettant de placer cadres et graphiques avec précision; à moins qu'il ne sache pas la paramétrer (?).

La reproduction du bas de cette page (ci-dessous) permet d'apprécier le phénomène et la qualité de la composition (voyez notamment la deuxième colonne, dernière ligne).

*substances, garage, silos (devenus la médiathèque de la ville), théâtre désaffecté et autres lieux marginaux idéaux pour accueillir une création dans tous ses états. (L'auteur de ces lignes n'a pu tout voir en vingt-sept heures de présence et ne prétend pas être exhaustif.)*

**Vues de presse, exposition dans les Silos, présentait une rétrospective du graphisme de presse rassemblée par Pierre Ponant, approche méthodologique du travail des graphistes ayant concouru à la mise en place de maquettes de presse quotidienne ou**

tique qui s'ensuit et qui occupait trois salons!)

Le prix étudiant récompensait une affiche-objet (carte du monde sur laquelle était imprimée le travail de l'étudiant).

Le troisième prix de Chaumont allait à un travail japonais, le deuxième prix à une affiche

style rétro années 60) et totalement apolitique (ce qui est étonnant pour Chaumont) peut-être pour éviter d'être invalidé car nous étions le jour du deuxième tour des élections législatives françaises!

Chaumont reste (avec Échirolles et... Lure?) le point fort du gra-

3. Voir notamment II, 84.

4. En 1705, Walchin prépara une encre sympathique à base de sels de cobalt et de bismuth. Selon le *Dictionnaire de l'Académie*, il s'agit d'une encre « dont la trace, invisible sur le papier, n'apparaît que sous l'action de la chaleur ou d'un produit chimique (p. 1781). »

Autre chose peu banale : le lecteur cherchera désespérément la suite de l'article : *etc...* [?] *Lure? le point fort du gra-*. Je ne sais s'il manque beaucoup de texte, mais s'il ne s'agit que de deux ou trois lignes, il me semble que le blanc de début de colonne pouvait être diminué d'autant sans nuire à l'équilibre de cette double page.

Comment cela a-t-il pu se produire? Très certainement en suivant le type de procédures qu'Yves Perrousseau indique dans son manuel<sup>3</sup> ou dans les cours qu'il donne à l'École de Lure...

Maintenant, la suite du texte n'a-t-elle pas été imprimée à l'encre sympathique<sup>4</sup>? Il y a peut-être là un côté ludique qui m'échappe (!). En effet, de nos jours la grande idée est de faire participer les gens. Dans ce cas, pourquoi ne pas faire coopérer les lecteurs à l'impression? Mais alors, pourquoi ne pas s'être inspiré des « livres-atelier » et, comme ils l'auraient fait :

- préciser à quelle température doit-on chauffer le papier ;
- fournir le ou les produit(s) chimique(s) nécessaire(s).